

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 93 (1998)
Heft: 1

Vorwort: Editorial
Autor: Badilatti, Marco

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Liebe Leserin, lieber Leser,

Bekanntlich fiel die alte Ordnung 1798 zusammen, weil die bis dahin unbesiegbaren Eidgenossen mittlerweile selbst zu Vögten geworden waren, sodass ihre Untertanen sich von der Aufklärung, unter deren Fahne die Franzosen einzogen, ein besseres Leben erhofften. Im neuentstandenen Einheitsstaat der Helvetik keimte – wer hätte es gedacht – die Wurzel des Heimatschutzgedankens. Ihr Gärtner war Philipp Albert Stapfer, «Minister der Künste und Wissenschaften, der öffentlichen Bauten und Strassen». Das Bestreben, überlieferte Kulturdokumente zu erhalten, fügte sich gut in die Aufklärung ein, deren Streben die Erforschung und rationale Betrachtung des Menschen und seiner Umwelt war. Im zweiten Viertel des 19. Jahrhunderts entstanden sodann die ersten historischen Gesellschaften.

Diese Zeit war vom Klassizismus geprägt, der das Vorbild der Aufklärung, nämlich das klare Denken der Griechen, in die Architektur umsetzt. Die wissenschaftlichen Erkenntnisse führten zur Entwicklung der Industrie, und die Dampfmaschinen ermöglichten das Betreiben von Maschinen unabhängig von Gewässern und effizienter als die Kräfte von Mensch und Tier. Die zweite Hälfte des Jahrhunderts – die Gründerzeit – brachte den quantitativen Aufschwung der Industrie. Die Gründer waren die Industriellen, und ihre Leistungen wurden rückhaltlos bewundert. Ihnen bauten die Architekten Häuser und Fabriken, deren Gestaltungselemente sie aus der gesamten Baugeschichte kopierten und vermischten.

Um die Jahrhundertwende kamen die Bedenken: «Was auf dem Spiele steht, ist die Schönheit unseres Landes», schrieb Albert Burckhardt-Finsler in einem Aufruf zur Gründung der Schweizerischen Vereinigung für Heimatschutz, und Marguerite Burnat-Provins, wie jener ein Gründungsmitglied, sekundierte «... on pourrait démontrer que tout ce qui a été sacrifié au nom du progrès, ne l'a pas toujours été à profit...» Dass sie aber nicht eine museale Erstarrung anstrebten, zeigte sich 1908, drei Jahre nach der Gründung, als der Heimatschutz unter dem Titel «Einfache Schweizerische Wohnhäuser» einen Architekturwettbewerb ausschrieb, und zwar mit der Begründung «... bei den modernen Wohnbauten (seien) gegen früher ganz wesentliche ästhetische Verbesserungen...» festzustellen.

Der Heimatschutz in seinem heutigen Sinn war entstanden.

Hans Gattiker
Geschäftsführer SHS

Chers lecteurs,

On sait que l'ordre ancien s'effondra parce que les Confédérés, jusqu'alors invincibles, étaient devenus eux-mêmes des baillis, de sorte que leurs sujets espéraient de l'idéologie des Lumières, introduite sous la bannière des Français, un meilleur sort. Et c'est sous l'Etat unitaire de la République helvétique nouvellement créée – qui l'eût cru? – que germe l'idée première du «Heimatschutz». C'est Philip Albert Stapfer, «ministre des arts et des sciences, des édifices publics et des routes», qui en eut le soin. La tendance à présenter les témoins de la culture traditionnelle s'intégrait bien dans cette idéologie qui visait la réflexion sur l'homme et son environnement. C'est dans le deuxième quart du XIX^e siècle qu'apparurent ensuite les premières sociétés d'histoire.

Cette époque était marquée par le classicisme, qui s'inspire de l'exemple des Lumières, c'est-à-dire la claire pensée grecque de l'architecture. Les connaissances scientifiques conduisirent au développement, et les machines à vapeur permirent l'utilisation de machines indépendantes des forces hydrauliques et plus efficaces que les forces de l'homme et de l'animal. La seconde moitié du siècle – le temps des fondateurs – valut à l'industrie son essor quantitatif. Les créateurs étaient les industriels, dont les prestations étaient admirées sans réserves. Les architectes leur édifiaient des maisons et des fabriques dont ils copiaient les formes, en les mêlant, dans toute l'histoire de la construction.

C'est au tournant du siècle que vint la réflexion critique: «Ce qui est en jeu, c'est la beauté de notre pays», écrivait Albert Burckhardt-Finsler dans un appel à la fondation de l'Association suisse pour une protection du patrimoine, et Marguerite Burnat-Provins, comme lui membre fondateur, ajoutait: «...on pourrait démontrer que tout ce qui a été sacrifié au nom du progrès ne l'a pas toujours été à profit...» Mais le fait qu'ils ne visaient nullement une sclérose de musée apparut en 1908, trois jours après la fondation, lorsque sous le titre «Maisons suisses sobres», un concours d'architecture fut lancé par la Ligue pour montrer «que les habitations modernes présentent de très importantes améliorations esthétiques par rapport aux périodes précédentes».

Le Heimatschutz, au sens où on l'entend aujourd'hui, était né.

Hans Gattiker,
Secrétaire général LSP